

D 791 GUATEMALA: L'ARMÉE ET LES MASSACRES

Le 23 mars 1982, soit quinze jours après les élections, une junte militaire présidée par le général Rios Montt prend le pouvoir par coup d'Etat. Le 9 juin la junte est dissoute; le général Rios Montt devient président de la République et commandant en chef de l'armée. La junte avait fait une proposition d'amnistie à la guérilla; le nouveau président lui propose des négociations aux Etats-Unis. Les deux initiatives se soldent par un échec total. En début juillet, le président de la République annonce la reprise des opérations anti-guérilla.

Mais durant toute cette période, après l'accalmie des élections de mars, les massacres de population se sont poursuivis. Le document n° 3 ci-après en donne une liste, établie d'après la presse guatémaltèque (cf. "Coyuntura" du 15 juin 1982) depuis l'accession au pouvoir du général Rios Montt, dont les sentiments ultra-religieux sont connus. Et le document n° 1 reproduit des lettres écrites par des paysans réfugiés dans les montagnes de la région d'Alta Verapaz.

La grande question est de savoir qui sont les auteurs de ces massacres. Si l'on en croit le gouvernement guatémaltèque (document n° 2 ci-après), l'armée est intègre et si des militaires massacrent ce sont... des guérilleros déguisés en militaires. Quant aux guérilleros ils prétendent que tous les massacres sont commis par l'armée, puisque les militaires se déguisent... en guérilleros. Si l'on tient compte des paysans mouchards, accompagnant l'armée, des Indiens enrôlés de force et habillés en militaires pour des opérations meurtrières, des militaires habillés en civil ou à l'indienne, et des commandos d'extrême-droite en collusion avec l'armée tantôt en civil et tantôt en militaires, on en vient à ne plus savoir qui est qui... Situation atroce dont les victimes, en toute hypothèse, sont les Indiens paysans, membres ou non de la guérilla, avec leurs femmes, leurs enfants et leurs vieillards. Jusqu'à quand?

D'après un rapport de la section américaine de l'organisation humanitaire OXFAM, publié le 8 juin dernier, la responsabilité des actes de violence s'établit comme suit: l'armée, pour 38%; les groupes d'extrême-droite, pour 31%; et l'extrême-gauche pour 15%; le reste étant indéterminé. Les chiffres permettent donc de parler de "terrorisme d'Etat".

Note DIAL

1- Témoignages de la région d'Alta Verapaz

Village X... , le 12 avril 1982

Cher... ,

Tous ceux de la communauté vous saluent. Je vous écris car on a appris que vous demandiez des nouvelles. Rien que pour les enfants orphelins il y en a vingt qui n'ont plus de maman. Des hommes qui n'ont plus de femmes, il y en a dix. Rien que pour les ranchos (1), il y en a vingt-six incendiés. Notre chapelle a été incendiée. Les femmes tuées sont dix-huit, plus vingt-neuf enfants. Ils ont été massacrés et les femmes ont été violées. Pour ceux qui restent on est cent quatorze hommes et femmes. Il y a plus que quatre-vingt cinq enfants vivants, c'est tout. Ici, en bas de la montagne, on est bien emmerdés, sans rien à manger, sans savoir comment s'en sortir. On est bien emmerdés, il y a des malades, on a pas de médicaments. Nous on veut parler avec vous. Excusez mon écriture. On vous salue tous.

Lettre du 14 avril 1982

Cher... ,

Nous tous du village on vous salue. Je vous écris car on a su que vous avez envoyé X... pour chercher des nouvelles, pour savoir ce qui se passe pour nous. Ici on est dans la tristesse, en bas de la montagne, sans manger, sans habits, sans eau, et on a pas de médicaments. Ici on est malades, les enfants et les adultes. S'il vous plaît, aidez-nous. Le nombre de gens on vous le dit pas. Mais on a presque chacun une maison brûlée. Ils ont tué quatre hommes. Il y a trois femmes sans mari pour s'occuper seulement des enfants. S'il vous plaît écrivez-nous. Et dites-nous si Y... est vivante. Excusez la mauvaise écriture. Tout le village vous salue.

Village Y... , le 16 avril 1982

Très cher...,

J'espère que tu vas bien ainsi que tes compagnons de travail. Ici on souffre de ce qui arrive. Les soldats ont venu nous prendre dans le village. Tous ceux qui ont pas parti ont mouru. Ceux qui ont resté chez eux ils les ont tués, ils les ont pendus, ils les ont brûlés. Ils ont tué Don X... avec ses fils. Et en plus aussi ceux qui sont pas catéchistes. Environ trois cents personnes de Y... ont mouru. Mon gendre X... aussi avec sa femme et leur fille Z... Et tous ceux qu'on sait pas. Ils ont brûlé ma maison. Il y avait à peu près soixante quintaux de maïs. C'est comme ça les maisons brûlées. Mais comme je dis, je peux pas aller voir car je suis toujours recherché. Les compagnons de X... veulent me tuer. Ils disent que c'est à cause de moi que tout ça arrive. Ici je me rapproche du village X... dans la montagne. Ceux du village Y... me connaissent et savent de quel côté je suis. Ceux du village Z... ont mouru. Environ une quarantaine. Plus les maisons brûlées. Au village X..., trois. Au village Y..., soixante paysans. Au village X..., aussi. Au village Y..., aussi. Au village Z..., aussi. X... va avec les soldats. C'est lui qui dénonce les catéchistes. En ce moment il y a pas de soldats. Mais ils peuvent revenir sans prévenir. J'ai quitté le village de X... au mois d'octobre. Y... veut amener ici des gens de l'autre côté. Faites très attention. Si Dieu nous prête vie on se verra un jour.

(1) Maisons de pisé et de chaume (NdT).

Village Z... (sans date)

On te remercie. On a beaucoup de mal. Ils ont brûlé toutes nos maisons. La même chose à X... et dans les autres villages. Beaucoup de nos frères sont morts. On mange les chiens. A une autre fois, bientôt. La communauté te souhaite du bien.

2- Communiqué de l'armée guatémaltèque dans la presse

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
L'ARMÉE DE GUATEMALA FAIT SAVOIR
A TOUS LES CITOYENS:

L'Armée de Guatemala condamne et rejette énergiquement les massacres d'humbles paysans, dont des femmes, des vieillards et des enfants. Ces massacres sont perpétrés par des bandes de délinquants subversifs en différents endroits du pays, en utilisant pour cela des uniformes semblables à ceux de l'Armée nationale, dans le but de semer la confusion au sein de l'opinion publique et de discréditer l'institution militaire. Mais le peuple les connaît et sait que ces apatrides sont capables d'aller aux pires extrêmes dans la dégradation pour parvenir à leurs fins exécrables.

Le peuple en général et la paysannerie en particulier sont pleinement assurés que l'armée protège leurs intérêts et qu'elle ne se prêtera jamais à des manoeuvres criminelles comme celles perpétrées par ces terroristes qui cherchent à les terroriser pour mieux les réduire en esclavage. Le peuple doit comprendre que ces atrocités ne sont que des actes désespérés face à la défaite imminente qu'ils entrevoient et suite à leur incapacité d'affronter l'armée et le peuple. C'est pourquoi ils déchargent leur colère démentielle contre la paysannerie sans défense. Celle ci, comprenant les véritables intentions de l'ennemi, a uni ses forces à celles de l'armée afin de pouvoir défendre efficacement les droits qui lui reviennent légitimement, et de pouvoir ainsi vivre en paix et dans la liberté.

L'Armée de Guatemala exhorte les hommes de la campagne à continuer leur combat patriotique, en honorant ainsi la mémoire des Guatémaltèques assassinés par la subversion communiste. L'institution militaire redit au peuple guatémaltèque sa ferme volonté de continuer à combattre, au coude à coude, jusqu'à l'extirpation de la subversion communiste et à la victoire finale.

Guatemala-Ville, le 21 mai 1982

3- Les principaux massacres du 31 mars au 6 juin 1982

31 mars	- Ical-Quijel, Colotenago (Huehuetenango)	36 paysans assassinés y compris femmes et enfants
3 avril	- Chinbachuc, Chinique (Quiché)	11 paysans exécutés y compris 1 femme
10 avril	- Los Carrizos, Rubelchoc (Alta Verapaz)	43 morts mitraillés puis brûlés, y compris 11 enfants
15 avril	- Estancia de La Virgen, San Martín Jilotepeque (Chimaltenango)	19 paysans abattus à la mitrailleuse
15 avril	- Rio Negro, Rabinal (Baja Verapaz)	Plus de 100 morts, en majorité des femmes et des enfants. Des cadavres ont été pendus aux arbres.

15 avril - Agua Caliente, San José Poaquil (Chimaltenango)	23 paysans massacrés
17 avril - Semejá Primero, Santo Tomas de Chichicastenango (Quiché)	20 paysans attachés aux pieux de leurs maisons et brûlés vifs
17 avril - Chorecales, Santa Cruz del Quiché (Quiché)	9 paysans assassinés au moment d'une cérémonie religieuse
20 avril - Josefimos, La Libertad (Petén)	Nombre élevé de morts à l'occasion de l'attaque du village par l'armée avec des voitures blindées. Les cadavres sont enterrés au tracteur dans des fosses communes.
28 avril - Chipiacul, Patzún (Chimaltenango)	20 paysans abattus. Les soldats tirent sur les passants et les maisons.
29 avril - Palestina, La Libertad (Petén)	Nombre important de paysans assassinés, probablement plus de 100.
6 mai - Chanaxú, La Democracia (Huehuetenango)	13 paysans assassinés, cadavres et maisons brûlés.
7 mai - Tzanixman (Totonicapán)	4 paysans torturés et égorgés
7 mai - San Pablo, San Pedro Jocopilas (Quiché)	Famille de 4 personnes égorgées
10 mai - Finca Chirripe, Salamin (Alta Verapaz)	20 paysans massacrés y compris femmes et enfants
10 mai - Chanaxó, La Democracia (Huehuetenango)	13 paysans abattus. Maisons et récoltes brûlées, animaux tués.
15 mai - Caniche, Colotenango (Huehuetenango)	5 frères paysans massacrés chez eux.
15 mai - Semejá Segundo, Santo Tomás de Chichicastenango (Quiché)	13 personnes assassinées dans les familles Canil, Chún et Ventura. Les victimes étaient âgées de 55 ans à 18 mois.
16 mai - Chichel, San Juan Cotzal (Quiché)	13 paysans assassinés.
16 mai - Patzul, San Juan Cotzal (Quiché)	14 paysans assassinés
18 mai - Sajquiya, Santo Tomás de Chichicastenango (Quiché)	14 femmes, 26 enfants et 3 vieillards assassinés
18 mai - Patzibal, Santo Tomás de Chichicastenango (Quiché)	13 personnes assassinées, la plupart femmes et enfants.
6 juin - Chiyuc, San Cristóbal Verapaz (Alta Verapaz)	7 femmes et 1 fillette violées et assassinées, maisons brûlées.

(Source: presse du Guatemala)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441